

simultanée en Suisse des réfugiés badois et des réfugiés alsaciens pour renouer les liens détendus par la défaite et donner à son organisation une extension nouvelle ... J'ai été informé à diverses reprises que les personnes de ce département, connues par leurs tendances socialistes, se sont transportées à Bâle à l'effet de se mettre en communication avec nos réfugiés ..."

En foi de quoi, le Préfet demande des pouvoirs accrus en matière de police, un contrôle accru sur les instituteurs ...

Le thème de l'Alsace gangrenée par la Révolution allemande est désormais entonné : argument massue, repris sans cesse par les administrations de police, de justice, de l'enseignement, pour renforcer les répressions. La politique de la barrière sur le Rhin est désormais préconisée par les autorités locales.

Sur les bancs du Palais Bourbon, le 25 juin 1849, Savoye avait transmis le dernier appel du gouvernement provisoire de Bade à la France républicaine : « Français, frères, nous vous attendons, nous vous recevrons au cri de „vive la démocratie universelle“. Nous combattons sous le même drapeau, le drapeau de l'union fraternelle des peuples, contre les tyrans ligués. Les rives du Rhin, où coulait autrefois le sang des peuples, versé par les despotes pour agrandir le domaine de leur tyrannie, deviendront cette fois, le champ de bataille, le champ de la victoire, de la fraternité des peuples. Les idées de conquête sont étrangères aux nations libres. Les démocrates français et allemands marcheront en avant en vainqueurs, et renverseront les trônes de tous les despotes : ils se joindront aux Hongrois vainqueurs de la tyrannie autrichienne, et la Pologne et l'Italie seront délivrées du joug sous lequel elles gémissent encore. Au Rhin, au Rhin, tel fut longtemps le cri de guerre de la France pour la conquête ! au Rhin, pour la liberté européenne, pour la fraternité des nations, tel est aujourd'hui nous le savons le cri de guerre de la démocratie française. Ainsi frères de France, nous vous appelons au Rhin. La liberté de l'Europe est en danger, la France ne peut pas manquer au poste de l'honneur. En avant, au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité ».

Et Savoye qui savait bien que „les frères de France“ ne répondraient pas à cet appel, avait ajouté : „A l'heure qu'il est, une parole hardie de la République française mettrait un terme aux hostilités sur les bords du Rhin, assurerait la liberté des provinces insurgées, et vous donnerait par là un ascendant sur les destinées de l'Europe comme vous n'en avez jamais eu. Vous craignez la guerre, vous l'avez en Italie. Faites-là cette fois-ci pour la liberté, contre le despotisme, et permettez-moi de vous le dire maintenant, si vous ne le faites pas dans cette opportunité, vous l'aurez demain, avec tous les désastres d'un moment mal choisi, et contre un million de soldats sous les armes ...“

Savoye n'allait pas voir sa prophétie se réaliser, puisqu'il allait mourir en exil, à Londres, en 1868.

Anmerkungen

¹ Chez les Culmann, de Bergzabern, l'aîné était député à la Constituante, et le plus jeune, député au Parlement de Francfort, avant d'être membre du gouvernement provisoire du Palatinat, en 1849. Il est vrai que l'aîné était colonel d'artillerie, ancien élève de l'Ecole Polytechnique de la promotion 1808-1810, ce qui n'était pas tout récent. Et doit-on citer Goldenberg, né à Remscheid en Westphalie en 1802, élu député français en 1849, ou Kestner, fils de hanovrien, lui aussi député français.